

réveil en sursaut. Je savais où j'étais : mes frayeurs, mon voisinage, ma répugnance à me coucher, les histoires qui m'avaient impressionné, tout me revenait en un coup. La tête libre comme si je n'avais pas dormi, mais le cœur battant, je m'assis sur le lit et j'écoutai.

C'était un bruit extraordinaire : une sorte de clapotement irrégulier, sourd, mat, qui cessait une seconde, puis reprenait lent ou précipité avec de temps à autre un flouc plus lourd suivi d'un silence. J'allongeai vivement les bras vers ma table pour prendre des allumettes. Je ne les trouvai pas. J'avais laissé sur la cheminée la boîte et la bougie. Je tenais mon cœur à deux mains, il sonnait trop fort ; les yeux écarquillés, je regardais.

Il faisait noir, noir comme dans un puits et le bruit continuait maintenant un peu plus alangui, mais les floucs au contraire étaient plus fréquents et plus lourds. Un cri fou s'étrangla dans ma gorge : les serpents ! Mon sang s'arrêta dans mes veines. Terrifié, je voulais appeler, crier comme dans un rêve, je ne pouvais pas. Inondé de sueur froide, la mâchoire serrée, je retombai sur mon lit étouffé d'angoisse.

Dame ! ma cervelle en tempête, qui cependant pensait net et voyait clair comme si elle était à un autre qu'à moi, je m'expliquais tout et je suivais les reptiles dans leur marche.

Ils s'étaient glissés sous la porte de communication, cette porte que j'avais regardée avant de m'endormir et qui laissait passer des jets de lumière larges de deux pieds ; le clapotement et les floucs c'était le rampement de l'animal qui tantôt allait doucement en cherchant sa direction, tantôt se dressait et retombait avec hardiesse, ayant senti ce qui l'attirait ; le son mat de la peau visqueuse sur le carreau, je le reconnais, le frôlement lourd d'une chair vivante, je l'entendais. Et tout à l'heure au milieu de mon lit des reptiles glacés, monstrueux, s'allongeraient près de mon corps que bientôt ils enlaceraient, pendant que des langues baveuses et gluantes me lécheraient le visage. Littéralement j'étais à l'agonie.

Pourtant dans le débat de mes pensées un souvenir me vint. Des reptiles lorsqu'on ne les irrite pas et qu'ils ne sont pas affamés, n'ont qu'un besoin, qu'une idée — la chaleur. L'état de béatitude qu'ils trouvent les engourdit et ils peuvent rester longtemps inoffensifs. Par un effort désespéré je pus me redresser, et saisissant ma couverture de laine (j'avais trois édredons), je l'enlevai pour la laisser tomber sur le carreau de la chambre. De quelle oreille j'écoutais ! Qu'allaient-ils faire, entendrais-je, comprendrais-je ? Les nerfs tendus, je restais haletant.

Il était certain que le bruit s'affaiblissait et devenait plus paresseux et plus rare. Avaient-ils trouvé la couverture ?

Enfin je n'entendis plus rien. Je poussai un soupir d'espoir, mon corps que la terreur avait cloué se détendit un peu, je respirai plus aisément et j'essayai d'appeler, mais je ne reconnaissais pas ma voix elle était sourde et éteinte ; personne ne bougea ni ne répondit ;